

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 5

Artikel: Les multisalles de cinéma, ou les tribulations du regard quand le cinéma devient la vi(II)e
Autor: Gallaz, Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les multisalles de cinéma, ou les tribulations du regard quand le cinéma devient la vi(II)e

Par Christophe Gallaz

L'apparition des multiplexes de projection cinématographique dans nos régions, comme celui qui s'ouvre ces jours-ci dans le quartier de Balexert à Genève, marque évidemment une avancée d'ordre strictement commercial. Rendue plus permanente et plus massive, donc plus attractive au sens publicitaire du mot, l'offre appellera mécaniquement un surcroît de clientèle accourant de plus loin qu'aujourd'hui. L'acte de montrer des films et celui de les voir vont advenir en des lieux plus concentrés pour s'y trouver portés à l'échelle industrielle qui définit d'ailleurs déjà, dans la plupart des cas, l'acte de les produire. On peut cependant réfléchir au-delà de ce simple constat, et surtout ne pas se contenter d'observer que les sièges de Balexert sont exceptionnellement confortables, ni que des programmeurs émérites y sont présentement engagés.

De même que tout supermarché transforme nos rapports avec la marchandise, nous induisant à l'évaluer (puis à l'acheter) autrement que nous le ferions dans une épicerie fine, les multiplexes vont en effet transformer le regard et la perception des cinéphiles – ou des cinéphages, comme on voudra. Ces derniers vont constituer un microcosme plus spécifique et plus cohérent. Ils iront regarder des œuvres parmi d'innombrables congénères qui se consacreront tous simultanément à la même tâche, dans une atmosphère d'émulation nouvelle et même de concurrence subreptice : « Comment, tu n'as pas vu le dernier Lynch ? » Les jeux de l'imitation ou du refus de l'imitation, fondements de la mode et de la contre-mode, se déploieront par conséquent de manière accrue. Validée par une rumeur plus ramassée, la norme du jugement, déjà promue par tout un dispositif de hit-parades au sein des médias, s'en trouvera nécessairement fortifiée d'un degré supplémentaire.

Autrement dit, l'expérience accomplie par chaque spectateur sera de moins en moins dissociable de l'expérience collective confusément signifiée par l'ensemble des spectateurs, quels que soient le nombre des salles prévues dans le multiplexe et la diversité des films y projetés. Si l'on regardait naguère un film pour essayer de dissoudre sa solitude personnelle dans ce qu'on a justement nommé la « patrie du cinéma », il faudrait faire aujourd'hui l'exercice inverse, autrement

du futur seront peut-être incapables de jeter le moindre regard sur le réel, qu'ils désapprendront par instances successives – ne sachant graduellement plus rien d'eux-mêmes, ni de la communauté concrète qui les entoure.

Cette phagocytose du réel par l'image photographique et cinématographique (pour ne pas évoquer l'image publicitaire) est à l'œuvre depuis plusieurs décennies, bien sûr. Pour beaucoup d'entre nous, cette image tient désormais lieu, littéralement par-



Le hall du multiplexe de Balexert, à Genève.

plus difficile et peut-être impossible à réussir : comment se délivrer de la promiscuité populaire à Balexert pour être visité par les vertiges métaphysiques de Tarkovski ?

C'est à partir de là que nous pouvons formuler deux parallèles. Voici le premier : de même que le fait de vivre s'est organisé pour un nombre croissant d'humains dans le cadre des villes et des mégalo-poles au cours de ce siècle, le fait de consommer le cinéma s'organise désormais, de façon croissante, dans le cadre de véritables cités cinématographiques. Et voici le second, qui résulte du précédent : de même que les citadins ne quittent parfois jamais leur habitat pour se rendre à la campagne afin d'en prendre connaissance, les cinéphages

lant, de la vie. Ne nous étonnons pas qu'en de telles circonstances, les vieilles utopies sociales de la solidarité et de la fraternité soient en processus de décomposition naturelle. Quand l'Autre n'est plus guère qu'une instance fantasmagorique en face de moi-même qui ne suis plus guère qu'un élément de la grande fiction planétaire, plus rien ne saurait subsister du geste qui touche matériellement, de la main qui donne authentiquement, ou du cœur qui souffre vraiment avec un autre cœur. Que nous ayons passé des créateurs aux créatifs, des visionnaires aux visuels et des humanistes aux humanitaires, voilà ce dont les multiplexes en phase de prolifération sont sans doute aussi le signe. ■